87e Année. — N° 167. UN FRANC LUNDI 21 JUIN 1943.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.32.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 407.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 550.31.
PARIS. — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.24.
ROUBAIX. — 146, rue de la Station. Tél. 244.

ADRESSER DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Stéphane Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 220 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 150 fr.
1 an ..... 280 fr.
Compte chèques postaux Lille 97

LE CREUSOT une seconde fois victime des bombardiers anglo-américains

Le Centre de la ville n'est plus qu'un amas de ruines

184 tués, 200 blessés, plus de 15.000 personnes sans abri

Le Creusot, 20 juin. — La cité n'est plus qu'un amoncellement de bourguignonne du Creusot, qui le 17 octobre dernier avait été cruellement bombardée par les aviateurs britanniques dont les engins tombant au hasard, avaient tué 63 habitants, en avaient blessé plus de 200 autres, avaient endommagé gravement l'Hôtel-Dieu et détruit de nombreuses maisons, a de nouveau reçu, la nuit de samedi à dimanche, la visite des Anglo-Américains.

A partir de 1 h. 15 du matin et pendant trois quarts d'heure sans interruption, les avions firent pleuvoir des bombes incendiaires et explosives.

Le centre de la ville du Creusot n'est plus qu'un amoncellement de gravats où des brasiers font encore rage.

La moitié de la population, soit plus de 15.000 personnes, est sans abri. Tous les centres scolaires sont gravement touchés. l'Hôtel-Dieu et la clinique privée effondrée, le cimetière dévasté.

Pendant toute la durée du raid des fusées éclairantes lancées par les avions assaillants illuminaient la ville comme en plein jour. C'est donc délibérément que les différentes vagues de bombardiers lâchèrent tomber leurs engins de mort et de destruction sur les maisons d'habitation. Toute la ville a souffert, des quartiers qui avaient été épargnés lors du raid précédent ont été atteints. Les assaillants ont utilisé surtout des bombes incendiaires, qui ont eu pour résultat de détruire de nombreux immeubles et édifices publics.

Quant au nombre des victimes, il est très élevé.

Dimanche soir, 184 cadavres avaient déjà été dénombrés. Un grand nombre d'autres, hélas ! sont encore ensevelis sous les décombres.

Plus de 200 blessés, gravement atteints, ont été répartis entre les hôpitaux d'Autun, Chalon-sur-Saône, Chagny et Mâcon.

Le gouvernement a envoyé une somme de 500.000 francs à titre de premier secours. De son côté le Légion française de Saône-et-Loire a envoyé un subside de 100.000 fr. Enfin le Secours national a ouvert des restaurants pour la population sinistrée.

Ce second bombardement, opéré avec une sauvagerie inouïe, sans aucune discrimination entre les objectifs, a soulevé une vive indignation parmi la population si cruellement éprouvée.

APRÈS LE RAID

— *Bigre, en v'là des mégots, mais je m'méfie, p'tèt'bien qui sont explosibles...*

1918-1943 :

deux périodes de guerre tout à fait dissemblables

Les Alliés peuvent s'attendre à de nombreuses surprises au cours des prochains mois

Berlin, 20 juin. — La fin prochaine de la quatrième année de guerre donne l'occasion à un collaborateur du « Berliner Boersen Zeitung » de tracer un parallèle avec cette période de la première conflagration mondiale. Il écrit notamment :

« Il suffit de comparer une carte militaire de l'autre guerre avec une carte de l'Europe pour se rendre compte immédiatement que 1918 et 1943 ne sont nullement comparables. En effet, ce qu'il nous fut impossible de réaliser en 1914-1918, notre armée l'a déjà fait en 1940. L'Angleterre et la France ont été séparées. La France a été vaincue et le dernier Anglais définitivement chassé du continent.

« Depuis mai 1941, les Américains n'ont pu débarquer en aucun point de l'Europe comme ils l'avaient fait en 1917.

« De même, les événements en Afrique n'ont modifié en rien la situation.

« Si l'on examine de plus près le côté militaire, on constate que le front occidental était principalement constitué par des tranchées, tandis qu'aujourd'hui les ports, les côtes et les îles de presque toute l'Europe, placés sous notre contrôle, sont transformés en de solides zones fortifiées.

« A cette époque, nos troupes étaient épuisées et nos réserves à peine suffisantes ; aujourd'hui, nous disposons partout de troupes fraîches et bien équipées qui ont acquis une riche expérience au cours des durs combats défensifs. Jadis, il y avait un front occidental dans les Flandres, Salonique, le front en Italie septentrionale ; aujourd'hui, il y a un front unique profondément avancé à l'Est.

« Quant à l'armée et à l'équipement, les alliés disposaient jadis en France d'une formidable armée blindée, tandis que la nôtre était de loin inférieure. Aujourd'hui, l'armée allemande dispose de réserves motorisées sur tous les théâtres d'opération en Europe et qui peuvent être rapidement mises en lignes aux moindres menaces.

« Pendant l'autre guerre, les instances responsables n'attachaient qu'une importance mitigée à l'aspect technique de la guerre. A présent, le haut commandement allemand met sans cesse au point de nouvelles inventions, aidé dans sa tâche par des organisations comme l'organisation Speer et par des techniciens comme le colonel-général Guderian, créateur de la tactique du char de combat. Il ne reste aux Anglo-Américains qu'une seule façon d'attaquer l'Europe : le bombardement aérien.

« Le soldat allemand et ses alliés se rendent parfaitement compte que les combats les plus durs doivent encore venir. Ils y sont préparés comme jamais auparavant et ne se laisseront pas surprendre. La contre-offensive lancée par les Alliés au cours de l'été 1918 ne fut pas une opération très difficile ; une attaque des Anglo-Américains contre la forteresse Europe serait par contre une entreprise malaisée et qui pourrait leur coûter fort cher. Pour les prochains mois, l'ennemi peut s'attendre à de nombreuses surprises. Nous disposerons alors de nos armes, de réserves encore plus fortes et de moyens de combat efficaces. L'armée comme l'aviation et la marine attendent l'ennemi de pied ferme »

(Ph. Sipho.)

UN GROUPE D'ENFANTS A LA CAMPAGNE.

Le Secours national récolte les offrandes pour cette croisade de l'air pur.

Avec une sereine impudence les Anglais placent la visite de Georges VI à Alger dans l'histoire de leur pays

Vichy, 20 juin. — Dans un commentaire officieux, l'agence O.F.I. s'occupe encore de la visite que le roi d'Angleterre a faite à Alger.

« Il apparaît nettement, écrit-elle, que, d'après les échos de la récente visite du souverain britannique en Afrique du Nord, le Roi se considérait absolument comme chez lui à Alger et qu'il a visité l'Algérie comme s'il s'agissait d'une colonie anglaise.

» C'est ainsi qu'au cours de la réception, les chefs militaires de la dissidence avaient pris place parmi les collaborateurs du roi et les officiers supérieurs britanniques.

» Cela confirme que l'Angleterre, de même que les Etats-Unis, a l'intention de s'installer pour longtemps au Maroc et en Algérie, de renforcer les points d'appui tunisiens et de tenir ainsi la Méditerranée sous sa surveillance.

» L'Angleterre a dû céder plusieurs de ses bases aux Etats-Unis. Elle pratique aujourd'hui la même politique à l'égard de la France et considère cette exigence comme une suite naturelle du « mandat » que possèdent, déclare-t-elle, les nations unies.

» La presse anglaise, poursuit l'agence O.F.I. donne de son côté au voyage du roi George VI, une signification analogue. C'est ainsi qu'on pourrait lire dans « Le Times » du 17 juin :

« La visite faite par le Roi en Afrique du Nord est le fait qui causera la plus profonde satisfaction à travers l'Empire.

» Depuis ce jour lointain d'octobre 1270, où Edouard, comte de Chester, et bientôt roi sous le nom de Edouard Ier, allignait ses armées sur le rivage tunisien en vue de la dernière croisade, aucun prince anglais n'avait rendu visite à ses troupes en Afrique du Nord, alors qu'elles étaient en campagne. »

De Gaulle menace de claquer les portes

Alger, 20 juin. — Le correspondant à Alger de l'agence « United Press » a télégraphié dimanche soir, à New-York, la dépêche suivante :

« De Gaulle a déclaré cet après-midi, au cours d'une conversation privée, qu'il quitterait Alger si son projet de réformes pour l'Afrique n'était pas approuvé par Giraud ce matin. »

(Lire la suite page 2.)

"Votre travail sert la France, et la France vous en sera reconnaissante" déclare M. de Brinon aux travailleurs français de Berlin

Berlin, 20 juin. — M. Fernand de Brinon, ambassadeur de France, secrétaire d'Etat et président du Comité de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme, a été reçu par les travailleurs français de Berlin au cours de son voyage en Allemagne et dans les territoires de l'Est.

S'adressant aux travailleurs, M. de Brinon leur a déclaré : « Je vous apporte de France le salut du Maréchal et les encouragements du gouvernement français.

» Vous les méritez, car votre travail sert la France et la France vous en sera reconnaissante. »

Après avoir fait un exposé succinct de son voyage dans les territoires de l'Est, M. de Brinon a poursuivi en parlant des Soviets :

« Je suis fortifié dans ma conviction qu'il faudra en finir avec un régime qui menace la vie de l'Europe et qui ne peut conduire qu'à de nouvelles guerres et à des guerres fratricides, je veux dire à la guerre civile. »

* *

M. de Brinon est rentré dimanche à Paris.

A son arrivée il a fait les déclarations suivantes :

« Au cours de mon voyage, j'ai eu l'occasion de voir de près le camp d'instruction de la Légion. J'ai vu nos combattants et je me suis cordialement entretenu avec eux.

« Je me suis ensuite rendu sur le front de l'Est. Je rapporte une très bonne impression de cette visite et je suis extrêmement touché de l'accueil que j'ai reçu à la fois des légionnaires et des autorités allemandes ».

De toutes parts, les Hindous demandent à Chandra Bose de prendre la direction de l'armée de la libération

Tokio, 20 juin. — Des nouvelles reçues de tous les coins de l'Asie sont arrivées à Tokio, témoignant de l'enthousiasme manifesté par les Hindous de toute l'Asie à l'annonce de l'arrivée inopinée de Bose dans la capitale nippone.

De partout le chef hindou a reçu des télégrammes de félicitations de ses compatriotes, lui demandant instamment d'assumer au plus vite en première ligne la direction de l'armée de libération.

Nouvelles attaques soviétiques repoussées dans le secteur du Kouban

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 20 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Des attaques locales des Soviets dans la tête de pont du Kouban au nord-est de Saumy et dans la région de Kirov ont été repoussées. Dans les autres secteurs du front de l'Est, vive activité de troupes de chos.

L'artillerie lourde a pilonné avec d'excellents résultats des objectifs d'importance militaire à Léningrade. Au cours d'une nouvelle attaque de la Luftwaffe sur des navires à l'embouchure de la Volga, quatre autres cargos ont été si durement atteints qu'une partie d'entre eux peut être considérée comme détruite.

D'autres avions de combat allemands ont attaqué des installations industrielles loin à l'arrière des lignes ennemies. Un de nos appareils n'est pas rentré de ces opérations.

Berlin, 20 juin. — Dans la région de Kirov, les bolchevistes ont attaqué les lignes allemandes au moyen d'une soixantaine d'hommes et de trois lances-flammes et après une violente préparation d'artillerie et de lance-grenades. Ils furent cependant repoussés par les postes de combats avancés. Cette entreprise coûta à l'ennemi 27 morts et des blessés.

Les bolchevistes ont attaqué avec de faibles effectifs dans la soirée du 18 juin, et le lendemain matin les positions allemandes de la tête de pont du Kouban. Ils furent repoussés, en partie au cours de contre-attaques, avec des pertes sensibles.

Dans la soirée du 19 juin, l'ennemi a exécuté sans succès des attaques contre les lignes allemandes dans la région des lagunes.

Une attaque lancée par deux troupes de choc soviétiques fortes d'une section environ, à l'ouest de Velikiy-Luki fut anéantie devant les lignes allemandes. Outre 15 morts et prisonniers, l'ennemi perdit une grande quantité d'armes et de munitions.

L'activité de la Luftwaffe

Berlin, 20 juin. — Dans la nuit du 18 au 19 juin, une formation d'avions de combat allemands a, derechef, attaqué des unités soviétiques loin dans l'hinterland ennemi. Les chapelets de bombes explosives furent lancés sur les ateliers de montage s'étendant sur une grande longueur. Plusieurs vastes incendies furent allumés qui purent encore être observés d'une grande distance par les équipages des avions allemands.

Cette nouvelle attaque, qui a surpris totalement l'ennemi, n'a entraîné aucune perte du côté allemand.

Des formations d'avions de combat roumains volant à faible altitude ont efficacement attaqué des rassemblements de troupes bolchevistes et des localités remplies de troupes bolchevistes dans la région située à l'est de Matjevskojan et de Kryminskah.

Des avions de combat allemands ont exécuté, la journée durant, des attaques efficaces sur les gares de ravitaillement, des voies ferrées, des trains de transports, des aérodromes ennemis dans le secteur sud. Des escadrilles de stukas ont bombardé des entrepôts soviétiques à la tête de débarquement de Novorossiisk.

Des formations d'avions de combat et des stukas ont attaqué à l'aube du 18 juin, des voies de ravitaillement et des lignes de transport ennemies dans le secteur nord. En dépit d'une violente riposte de plusieurs batteries lourdes de D.C.A., les aviateurs allemands atteignirent le pont sanitaire que les Soviets avaient immédiatement lancé sur le Volchov. Après la destruction du pont de chemin de fer, le trafic de ravitaillement vers le front soviétique fut de nouveau sensiblement interrompu. Les avions allemands sont tous rentrés de ces opérations.

Des escadrilles de chasse d'escorte abattirent 30 appareils soviétiques au cours de combats aériens.

La 60me division d'infanterie motorisée à l'honneur

Berlin, 20 juin. — Le Führer a adressé le message suivant à la 60e division d'infanterie motorisée :

« En reconnaissance des services remarquables rendus par nos S.A. dans la lutte pour le Grand Reich allemand, j'octroie à la 60e division d'infanterie motorisée, au jour de l'incorporation du régiment de SS « Feldherrnhalle » le nom de division de grenadiers blindés « Feldherrnhalle ».

» Je rends ainsi hommage à la lutte héroïque des membres de la 60e division d'infanterie motorisée qui sont tombés à Stalingrade. J'ai la ferme conviction que les officiers, sous-officiers et soldats de la division des grenadiers Feldherrnhalle, fidèles aux exemples de leurs camarades tombés, mettront tout en œuvre pour mener jusqu'à la victoire finale, la lutte pour la liberté et la grandeur du Reich. »

La 60e division d'infanterie motorisée se compose principalement de volontaires issus des rangs des « S.A. »

Une étroite solidarité est ainsi créée entre les S.A. et l'armée allemande. L'appellation honorifique « Feldherrnhalle » a été donnée à la nouvelle division en témoignage [illegible]

"Nos épreuves nous imposent les efforts d'où doit sortir notre renaissance"

dit M. Abel Bonnard

Paris, 21 juin. — M. Abel Bonnard, ministre de l'Education nationale a fait une déclaration sur la signification du service civique rural.

« J'ai dû, a dit le ministre, avancer la date des vacances au 15 juin pour l'enseignement primaire et au 1er juillet pour l'enseignement secondaire et supérieur sur la demande instante du ministre de l'agriculture et du ravitaillement qui m'a représenté cette mesure comme absolument nécessaire, afin de lui fournir les suppléments de main-d'œuvre dans les travaux des champs sans lesquels il ne pourrait assurer la subsistance de la nation.

» Au moment où une nouvelle partie de notre jeunesse est appelée à s'associer à l'effort commun, elle doit se sentir heureuse d'avoir l'occasion de prouver l'amour qu'elle a pour la France.

» Le service civique rural ne la rapprochera pas seulement de la terre et du sol. Elèves de l'enseignement public et élèves de l'enseignement privé, fraternellement confondus, apprendront à se connaître et à s'unir ».

Et le ministre de l'Education nationale de conclure :

« Ainsi, au lieu de nous borner à gémir sur nos épreuves, nous devons nous comprendre qu'elles ne font que nous forcer à retrouver les qualités que nous avions perdues, elles nous imposent les efforts d'où doit sortir notre renaissance ».

UN TRAIN DE LIBÉRÉS EST ATTENDU POUR LUNDI A COMPIÈGNE

Compiègne, 20 juin. — Un nouveau train de prisonniers rapatriés est attendu pour lundi à Compiègne. Rappelons qu'au cours des dix derniers jours, 6332 prisonniers ont été libérés au titre de la 10me tranche de la relève.

Les embarras de M. Roosevelt

Dans les mines des Etats-Unis, les conflits ouvriers sont sur le point de rebondir. Déjà, les travailleurs ont refusé de redescendre dans quelques puits, en dépit de mesures répressives extrêmement sévères annoncées par le gouvernement, et cette constante agitation, derrière laquelle on discerne la présence paradoxale de la propagande communiste, préoccupe à juste titre l'opinion américaine.

La production des bateaux et des avions ainsi que de tout le matériel de guerre risque, en effet, d'être limitée fortement dans l'avenir par la pénurie croissante de main-d'œuvre et de matières premières.

De tels troubles, lorsqu'ils se produisent en pleine guerre, sont l'indice d'un malaise profond. Ils montrent que la classe ouvrière américaine, en dépit des exhortations officielles, n'accorde qu'une minime importance au présent conflit et se préoccupe beaucoup moins des problèmes asiatiques et européens ainsi que de la lutte contre l'Axe que de tous les abus de la ploutocratie américaine.

Cette ambiance, est-il besoin de le dire, compromet grandement les chances que peuvent avoir les Etats-Unis de gagner cette guerre.

Dans une conflagration aussi formidable, une nation, si puissants que soient ses moyens, ne saurait arracher la victoire qu'en acceptant avec discipline les plus rudes sacrifices. Nous savons maintenant ce qu'il en coûte de ne pas renoncer aux facilités du temps de paix lorsque les circonstances l'exigent et le peuple américain, s'il ne comprend pas avant qu'il soit trop tard, risque de faire la même expérience désastreuse.

En attendant, les extrémistes pour accentuer la désagrégation de l'édifice social, usent des armes multiples que leur donnent la hausse des prix, le développement du marché noir et la réelle détresse du prolétariat, qui doit se contenter de salaires dérisoires tandis que les magnats de la finance et de l'industrie réalisent d'insolents bénéfices grâce à des marchés scandaleux obtenus par la distribution de pots-de-vin aux fonctionnaires de l'armement et de la marine ainsi qu'aux hommes politiques.

L'impuissance marquée de Washington à assainir cette plaie a déjà eu de déplorables conséquences : les dépenses de guerre des Etats-Unis sont hors de proportion avec les résultats obtenus, elles s'élèvent à plus de 200 millions de dollars, soit environ 10 milliards de francs par jour ; la circulation monétaire s'est accrue en deux ans de plus de 30 % et le coût de la vie a augmenté de 60 % depuis 1940.

Les grèves continuelles et l'agitation sociale compliquent encore la lourde tâche du gouvernement et ainsi se trouve créé un véritable climat révolutionnaire, au milieu duquel la tempête menace à tout instant de se déchaîner.

Il semble que les Etats-Unis traversent, à l'heure actuelle, une crise aussi redoutable que celle qui, en 1917, précéda l'effondrement de la Russie. Avant la catastrophe sans remède, M. Roosevelt parviendra-t-il à ressaisir les leviers de commande qui lui échappent ? Il ne réussirait, en tout cas, qu'en renonçant aux derniers vestiges d'un régime démocratique expirant, et en adoptant les méthodes autoritaires contre lesquelles il est censé mener cette guerre...

ROLAND TULLIEZ.

BIZERTE ET PANTELLARIA sous les bombes des avions de l'Axe

UN NAVIRE DE 10.000 TONNES COULÉ AU LARGE DE BONE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 20 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Des avions de combat germano-italiens ont efficacement arrosé de bombes les installations portuaires de Bizerte et de Pantellaria.

* *

ROME, 20 JUIN. — *Le quartier général de l'armée italienne communique :*

Nos formations d'avions torpilleurs ont de nouveau porté de rudes coups à la navigation ennemie, devenue plus intense le long de la côte nord-africaine. Au large de Bône, ils ont coulé un vapeur de 10.000 tonnes et atteint de coups au but deux autres navires jaugeant ensemble 2.000 tonnes.

Des avions de combat allemands et italiens ont attaqué avec d'excellents résultats les ports de Bizerte et de Pantellaria. De puissantes formations de bombardiers quadrimoteurs ennemis ont attaqué, samedi, la côte calabraise entre Villa San Giovani et Reggio ainsi que la ville de Messine. Deux appareils assaillants ont été abattus par la D.C.A. près de Messine et un autre par nos chasseurs aux environs de Reggio. Ceux-ci descendirent en outre un appareil de reconnaissance au-dessus de la Sardaigne.

Les Philippins recouvreront leur indépendance cette année, déclare M. Vargas

Tokio, 20 juin. — Selon une nouvelle parvenue de Manille, le président de l'administration des Philippines, M. Vargas, a pris la parole à Manille, devant 300.000 Philippins, au cours de la première réunion du mouvement Kalibati. Il a notamment déclaré :

« Les Philippins recouvreront leur indépendance cette année. La providence accordera la victoire aux vaillantes troupes japonaises qui poursuivent actuellement leur lutte gigantesque pour la libération des peuples opprimés de l'Asie orientale et pour l'établissement d'une sphère de prospérité grande-asiatique ».

— Mardi aura lieu à Dijon le congrès départemental des prisonniers. M. André Masson y prendra la parole.

— M. Aaro Pakalasty, nouveau ministre de Finlande en France, vient d'arriver à Vichy.

AU CONGRÈS DES TRAVAILLEURS A HAMBOURG

LA JOURNÉE FRANÇAISE

Hambourg, 20 juin. — Quatre cents prisonniers de guerre libérés et environ 2.000 ouvriers français, ont célébré samedi à Hambourg, la journée des travailleurs français.

L'ancien prisonnier de guerre Bassompierre, connu comme conférencier sous le nom de Pierre Basson, a pris la parole pour exprimer en quelques paroles émouvantes les sentiments des prisonniers libérés :

— Nous avons connu la guerre, les tranchées, le combat et la captivité, a-t-il déclaré. A présent, nous sommes libres. Nous pouvons aller où nous voulons et nous pouvons librement écrire chez nous. Nous pouvons envoyer de l'argent à nos femmes en France. Nous avons le droit de partir en permission, quelque temps après avoir commencé de travailler.

» Quelle que soit la position politique que vous avez eue avant la guerre, vous devez reconnaître que la libération des prisonniers, en pleine guerre, est un geste extraordinaire de la part de l'Allemagne. »

Après Bassompierre, M. Brunston, commissaire général pour le travail en Allemagne, a souligné le désir mutuel de collaboration qui existe entre le Führer et M. Pierre Laval :

— Mes compatriotes, dit-il, sont ici, non seulement pour travailler à la victoire de l'Europe, mais pour atteindre à une meilleure compréhension entre les deux peuples.

Au cours de la semaine qui vient de s'écouler, 1.900 prisonniers de guerre français ont retrouvé leur liberté à Hambourg.

Le conflit minier aux Etats-Unis est loin d'être aplani

Amsterdam, 20 juin. — On mande de Washington à l'agence Reuter que la conférence qui s'est réunie dimanche et au cours de laquelle les représentants des mineurs et ceux des charbonnages devaient discuter les revendications ouvrières en matière de salaires, a été suspendue sans qu'aucun résultat eût été atteint.

M. John Lewis, président du syndicat, a déclaré que la commission politique syndicale se réunirait prochainement. A la question de savoir si les charbonnages travailleraient lundi, M. Lewis a répondu qu'il ne pouvait rien dire à ce sujet.

D'autre part, les propriétaires des charbonnages ont déclaré que M. Lewis avait refusé de signer tout nouveau contrat de travail dans lequel il ne serait pas tenu compte des exigences des mineurs relatives au paiement de leur salaire pendant le temps qui leur est nécessaire pour se rendre de chez eux à leur travail.

Ils ont ajouté qu'un accord étant, de ce fait, devenu impossible, la conférence avait été ajournée sine die.

Les compagnies minières, ont-ils encore précisé, ne fermeront pas leurs entreprises et sont toutes disposées à accepter les conditions de travail qu'établira l'Office de la main-d'œuvre de guerre.

Les étudiants roumains vont être incorporés dans la mobilisation de guerre

Bucarest, 20 juin. — Le gouvernement a décidé d'incorporer les étudiants dans la mobilisation de la guerre.

Il seront appelés pendant la période des vacances, à partir de juillet, et seront employés dans l'administration et les institutions officielles.

Une grève de contremaîtres aux usines Ford

Amsterdam, 20 juin. — Le service d'informations britannique annonce que 1.500 contremaîtres de l'usine rouge de la société Ford sont entrés en grève samedi pour protester contre le renvoi de 50 membres de l'association des contremaîtres américains.

Le porte-parole de cette association a déclaré que, pratiquement, 10.000 membres de l'association inoccupés dans l'usine rouge se mettraient en grève si le litige n'était réglé.

Deux navires américains coulés dans le Pacifique sud

Genève, 20 juin. — On mande de Washington :

Le département de la Marine annonce que deux navires de commerce américains ont été coulés vers la mi-mai dans le Pacifique sud par des sous-marins ennemis.

LE COLONEL BONHOMME A BORDEAUX

Bordeaux, 20 juin. — D'aireux démarches ont affectueuse sollicitude aux victimes du bombardement du 17 mai, le Chef de l'Etat a désigné son officier d'ordonnance, le colonel Bonhomme, pour se rendre au chevet des blessés encore en traitement dans les hôpitaux de Bordeaux.

Le colonel Bonhomme assistera lundi au service religieux que la Croix-Rouge fera célébrer pour les morts de la guerre et les victimes des raids aériens et qui sera présidé par Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux.

Des vedettes (au premier plan) se rendent séparément à leurs positions dans le secteur de l'attaque. (Ph. Graphopress.)

LES TRAVAILLISTES CONTRE L'IMPÉRIALISME BRITANNIQUE

Genève, 20 juin. — On mande de Londres, qu'à l'issue du débat sur la politique coloniale, la conférence du parti travailliste a voté à l'unanimité une résolution demandant l'abolition de toutes les formes d'impérialisme politique ou économique dans la politique coloniale de la Grande-Bretagne.

La formation des ouvriers, en Italie

Rome, 20 juin. — Le conseil des ministres a adopté une résolution prévoyant la création d'un institut pour la formation et le développement professionnel de l'ouvrier. Cet institut prendra sous son égide tous les centres de formation opérant jusqu'à présent en Italie en vue de développer le rendement de l'ouvrier surtout en vue de l'après-guerre.

Les avions allemands bombardent des objectifs isolés dans la région de Londres et sur la côte sud-est de l'Angleterre

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 20 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

La nuit dernière un petit nombre d'avions ennemis ont effectué des vols de harcèlement sur l'Ouest de l'Allemagne. Aucune bombe n'a été lancée.

Quatre appareils adverses ont été abattus au-dessus des territoires occupés de l'Ouest.

Des avions de combat rapides allemands ont bombardé dans la nuit du 19 au 20 juin des objectifs isolés dans la région de Londres et sur la côte sud-est de l'Angleterre.

Du 11 au 20 juin, 45 avions ennemis ont été abattus par des unités de surface de la marine de guerre en croisière et par la D.C.A. de navires de commerce et de la marine.